

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XIII - XIV

RECUEIL DES TRAVAUX A L'HOMMAGE
DU PROFESSEUR RADOVAN SAMARDŽIĆ,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE SERBE
DES SCIENCES ET DES ARTS, A L'OCCASION
DE SON SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE

BELGRADE 1982—1983.



Ivan DUJCEV

Académie Bulgare des Sciences
Sofia

A PROPOS DE L'HISTORIOGRAPHIE DE DUBROVNIK

Il y a précisément une cinquantaine d'années qu'entre la fin de 1932 et le printemps de 1936 j'ai séjourné à Rome, pour travailler à la Bibliothèque et aux Archives du Vatican. J'ai eu alors la chance de découvrir, à la Bibliothèque Vaticane, quelques centaines de documents inédits, relatifs à l'histoire de la République de Dubrovnik (Ragusa) et provenant tous du XVII^e siècle. Ces documents, désignés par le terme *d'avvisi*, c'est-à-dire de »lettres d'information«, étaient surtout conservés dans le fonds *Particolari* des Archives Vaticanes, volumes 9, 13, 15, 19, 21—31, 33, 35, 37—42, ou éparpillés dans d'autres volumes et même dans quelques autres fonds.

Du point de vue chronologique, ces documents embrassent une période de plus d'un demi-siècle — entre 1606 et 1663. D'après une allusion, contenue dans la première lettre (datée du début de juillet 1606), on doit admettre que la série avait commencé bien avant l'année 1606: l'auteur priait, en effet, le pape Paul V (Camillo Borghese) (16 mai 1605 — 28 janvier 1621) de l'informer s'il appréciait son activité de correspondant: »Prego la S (anti) tà V (ostra) che per farmi conoscere d'esserle grata questa mia diligenza... si degni farmene risposta, non essendo stata fatta alle altre mie lettere, non so per qual causa«. Il est évident, d'autre part, que la série des lettres ne se terminait pas avec l'an 1663, mais continuait après cette date. Par ailleurs, l'auteur des lettres *-avvisi-* écrivait avec une étonnante ponctualité, et il n'est pas difficile ainsi de constater des lacunes, au moins dans les Archives du Vatican, pour un certain nombre de lettres, remontant, par exemple, avant l'année 1645. En admettant cette ponctualité de la correspondance, il devient clair que l'on devrait chercher les documents manquants dans d'autres fonds et probablement en dehors des Archives du Vatican.

Les recherches étaient pourtant compliquées du simple fait que les auteurs des lettres étaient difficiles, sinon impossibles à

identifier avec certitude. Les premières lettres, écrites avant 1645, sont signées du nom d'un personnage ignoré de toute autre source historique: Lucio Pisone. Grâce à des recherches ultérieures, il devint évident que ce nom, d'aspect presque »classique«, apparaissait dès la seconde moitié du XVI^e siècle, donc bien avant la date des premières lettres découvertes aux Archives du Vatican. Après l'an 1645, les *avvisi*, écrits par la même main, portent une signature différente, mais également étrange, Martino de Turra qui signe jusqu'en 1657. Pendant cette année 1657, le nom du signataire change encore une fois et devient Fabritio de Tersis, nom d'aspect insolite et difficile à identifier. Ce personnage signe les lettres jusqu'en 1663, bien qu'au début la main qui écrit soit identique à celle du signataire précédent.

Cependant, en analysant diverses indications des lettres d'information et surtout grâce à certains indices dans les réponses que la chancellerie pontificale envoyait, il n'était pas difficile d'établir que toutes ces lettres provenaient du gouvernement de la ville-république de Dubrovnik (Ragusa). En cette fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, la menace de l'Empire ottoman, alors à l'apogée de sa puissance politique et militaire, comme de son agressivité envers les pays de l'Europe occidentale, provoquait, bien entendu, une profonde inquiétude dans les gouvernements des États occidentaux. La petite république maritime de l'Adriatique s'était donc engagée à tenir au courant le Saint Siège, et, par son intermédiaire, les États du monde occidental, de la situation générale de l'Empire turc et surtout de ses préparatifs d'invasion de l'Occident. Désunis et très souvent en conflit entre eux, les pays occidentaux risquaient, en effet, de devenir une proie facile aux conquérants d'Asie Mineure, surtout en cas d'attaque inattendue. La république de Dubrovnik, liée à l'Occident par sa religion et par sa culture bilingue, ainsi que par de multiples intérêts économiques, s'était chargée d'une mission, aussi délicate et dangereuse que noble, pour contribuer à sauvegarder la civilisation occidentale de la menace de la barbarie asiatique.

Le fait mérite également d'être relevé du point de vue de l'histoire du »journalisme« moderne. En envoyant régulièrement les nombreuses lettres d'information au St. Siège, ainsi que, fort probablement, à quelques autres centres politiques d'Europe, le gouvernement de la République avait fondé une des premières »agences de presse« et lancé des »journaux privés«, tels qu'il en existait déjà en Europe occidentale. En faisant allusion à cette activité, J. Dayre, dans un bref article, publié il y a juste un demi-siècle à Belgrade,¹ relevait le mérite des correspondants de Dubrovnik, en déclarant:

¹ J. Dayre, *Notes et documents pour l'histoire littéraire de Raguse*. 2. *Relations ragusaines de la révolte des janissaires en 1622*, Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор, XII/1, Београд 1932, 74—82, spécialement 77.

»Ils ne prétendaient pas tirer gloire de ce rôle parfois dangereux suivant l'humeur ottomane et se contentaient d'un modeste anonymat. Leurs relations restent donc toujours sans indication d'origine et la rédaction est telle que l'ennemi le plus subtil ne puisse pas tirer d'induction sur l'auteur des dépêches dont les destinataires par contre n'ignoraient point la provenance: quelques-uns de ceux-ci, la chancellerie florentine, par exemple, prenaient soin de l'indiquer dès l'arrivée».

Quand cet auteur écrivait ces lignes, il ne connaissait, sans doute qu'un nombre assez limité de »lettres d'information«, pour en tirer des observations plus détaillées et concrètes. Notons tout d'abord que la chancellerie pontificale prenait soin d'ajouter aussi au nom du correspondant une brève mention du lieu de provenance. Au verso de certaines lettres on lit, en effet, l'indication: *Repubblica di Raguzia*,² attestant la connaissance précise de l'origine de ces lettres. Précieuses, de ce point de vue, sont les réponses que Rome adressait à son correspondant, donnant une adresse explicite: par exemple, sur une lettre pontificale du mois de juillet 1645: »Al S(igno)r Martino de Turra, Ragusa«, sans aucune autre indication. Dubrovnik, à cette époque, était une ville d'une population assez peu nombreuse et le destinataire devait être facilement identifiable. Tout suggère l'hypothèse qu'il s'agissait d'un membre du gouvernement de la République, pour ne pas dire du »Recteur« lui-même, d'autant que l'affaire devait être tenue en grand secret. Le Préfet des Archives du Vatican, Mgr. Angelo Mercati, considérait cette hypothèse comme très plausible. Mes hésitations persistant, c'est par l'intermédiaire de mon ami, le Dr. Ciro Giannelli, alors *scriptor* pour les manuscrits grecs de la Vaticane, que je demandais l'opinion de deux excellents spécialistes de l'histoire de Dubrovnik, le prof. Milan Rešetar, qui habitait à Florence, et Lujo Vojnović que je connaissais surtout par son livre *Dubrovnik i Osmansko carstvo, I (1365 — 1482)*, paru à Belgrade en 1898. Leur réponse confirma que les noms des signataires en question ne sont que des pseudonymes du gouvernement même de la République.³

En analysant les »lettres d'information«, il n'était pas difficile de déceler ensuite les sources premières utilisées par les auteurs des *avvisi*. La source principale était un personnage nommé »l' amico di Constantinopoli« et qui doit être identifié, avec une grande probabilité, avec l'ambassadeur de Dubrovnik dans la capitale turque. Étant en contact avec les hauts milieux de la Cour ottomane, il était en état de recevoir des informations de première main qu'il pouvait ensuite vérifier et enrichir par les renseignements fournis par les sujets de la République, dispersés comme commerçants dans les di-

² Pour les détails v. I. Dujčev, *Avvisi di Ragusa. Documenti sull'Impero Turco nel sec. XVII e sulla guerra di Candia*, Roma 1935, XII suiv. (= *Orientalia Christiana Analecta*, nr. 101).

³ Cf. Dujčev, *op. cit.*, XV n. 1.

vers centres de la Turquie. Ce service compliqué d'information comportait cependant des risques graves, car le gouvernement turc prenait parfois de sévères précautions de contrôle des contacts avec l'Occident. En effet, dans une lettre du mois de novembre 1647, au début de la grande guerre entre la Turquie et Venise, au sujet de l'île de Crète, on écrivait de Dubrovnik:⁴ »In Constantinopoli si usano e fanno diligenze straordinarissime per prohibere l'invio di tutte le lettere, anzi in due volte con maraviglia di ogni uno sono stati ritenuti i corrieri agli ambasciatori ragusei et intercette tutte le loro lettere così publiche come private, et a mala pena e con gran spesa si sono liberati da qualche gran male«.

Le gouvernement central de la République de Dubrovnik entretenait aussi, d'autre part, des contacts avec ses propres colonies de commerçants — avant tout ceux de Belgrade et de Sofia — et recevait également d'eux des lettres d'information. Nous savons, par ailleurs, que certaines lettres étaient envoyées en double copie par voies diverses, avant tout par Ancône et Naples. Pendant la première moitié du XVII^e siècle, l'Empire traversa une longue période de troubles dynastiques et de luttes pour le pouvoir suprême, partiellement liés à la grande guerre, et les États de l'Europe occidentale étaient naturellement très intéressés par les nouvelles qui les tenaient ou couraient de cette situation intérieure de l'Empire ottoman. En ce XVII^e siècle, époque décisive pour tout le monde européen, il était nécessaire d'observer attentivement toute manifestation de la crise marquant le passage de la période post-médiévale aux temps modernes.

Après de longues recherches et un pénible travail d'étude, surtout bibliographique, j'ai pu donner à l'impression, avec la recommandation de Mgr. A. Mercati, le recueil de 213 *avvisi*, datés de janvier 1607 à mai 1663, accompagnés d'abondantes indications bibliographiques et de brèves notes explicatives.⁵ Il était clair cependant que cette édition n'embrassait pas tous les *avvisi* que la République de Dubrovnik avait envoyés en Occident. Continuant les recherches, je découvris, dans quelques autres fonds de la Vaticane, toute une série d'*avvisi* (par exemple dans le Cod. Barb. lat. 7811), des années 1588, 1612, 1618—1644, tous signés du nom de Lucio Pisone: ils furent publiés à part en 1937.⁶ La menace de la Seconde guerre mondiale m'empêcha de poursuivre les recherches, bien que l'existence de bien d'autres matériaux de ce genre fût évidente. Il serait nécessaire de les ramasser (probablement à Florence ou à Venise etc.)

⁴ Texte chez Dujčev, *op. cit.*, 118. A ce propos il faut rappeler une intéressante étude de R. Samardžić, *Diplomatski metodi Dubrovnika*, Anali pravnog fakulteta II, Beograd 1955, 182—191. — Les lettres envoyées de Constantinople à Dubrovnik arrivaient en 15—30 jours; cf. Dujčev, *op. cit.*, XXI.

⁵ Voir ici, note 2.

⁶ I. Dujčev, *Lettres d'information de la République de Raguse (XVII^e s.)*, Godišnik (Annuaire) de l'Université de Sofia, faculté hist.-philol., XXXIII/10, Sofia 1937, 72.

et de les publier. Une conversation, au sujet de cette probabilité, avec le Prof. Jorjo Tadić, lors d'un voyage en Italie, en automne 1968 (autant que je me rappelle), a confirmé mes suppositions. L'importance d'une telle collection de documents pour l'histoire de Dubrovnik aussi bien que toute l'Europe du XVI^e—XVII^e siècle, rend souhaitable la vérification des papiers laissés par cet excellent connaisseur de l'histoire de la ville dalmate qu'était feu le prof. Jorjo Tadić, pour voir s'il n'a pas laissé quelque témoignage dans ce sens.

La seconde collection d'*Avvisi*, publiée à Sofia en 1937, resta presque inaccessible et inconnue à l'étranger, tandis que la première, de 1935, a trouvé une résonance assez large.⁷ J'ai pris le soin de la mettre dans les mains de certains grands spécialistes, comme le prof. Jorjo Tadić, le prof. Milan Rešetar, le comte Lujo Vojnović, que j'ai eu la chance de connaître tous, directement ou indirectement. Je fus, tout d'abord, très redevable au prof. Jorjo Tadić auquel je m'étais adressé, un an auparavant, pour lui demander des informations sur certains détails. Sa réponse, datée du 29 août 1934, m'arriva avec retard: l'excellent connaisseur des richesses des Archives de Dubrovnik expliqua que son retard était dû au désir d'effectuer des recherches supplémentaires, et il ajoutait: »Meni dosad nije bilo poznato da je Dubrovačka Republika svoje tajne izvještaje stranim državama potpisivala i ,Martino de Turra' ili ,Fabritio de Tarsis', jer u minutima njezinih pisama nisam ništa o tome našao. Dok kroz XVI vijek vrlo često ima očuvanih minuta potpisanih ,Tarquinio Sanctone' ili ,Lucio Pisone' dotle nisam našao niti jedno tajno obavještajno pismo dubrovačke vlade iz XVII vijeka. Prema tome Vam ne mogu ni kazati kada je i zašto je Dubrovačka Republika promijenila svoj stari pseudonim. Isto tako nisam našao niti jedino papino pismo kao odgovor Republici na ove tajne izvještaje o Turskoj. Jedino sam našao da su dva kardinala, protektora Dubrovnika na Vatikenu, u dva razna slučaja kroz prvu polovinu XVII vijeka u svojim pismima zahvalila dubrovačkoj vladi na nekim pismima i interesantnim vijestima koje je dubrovačka vlada preko njih poslala papi. Ja mislim da je to u vezi s tim tajnim izvještajima koje ste Vi u Vatikanu našli, ali u samim dokumentima nije to naročito spomenuto. Žao mi je da moj odgovor, kako vidite, nije nešto pozitivniji, ali osim ovoga ništa nisam našao što bi moglo da Vam koristi u svom poslu. Inače ja sam spreman da Vam i unapred u bilo čemu pomognem što je u vezi s Dubrovačkim Arhivom. Dubrovnik, 29 avgusta 1934«.

L' historien et diplomate Lujo Vojnović (1864—1951) avait jadis manifesté un certain intérêt pour ce qui concerne les rapports

⁷ Parmi les autres comptes rendus à mentionner, par ex. J. Šimrak, dans *Bogoslovska smotra*, XXIII/1, 1935, 114—115; N. Jorga dans *Revue historique du Sud-est européen*, XII, 1935, 401—404; J. Kabrda dans *Izvestija na Istoričeskoto društvo v Sofija*, XIV—XV, 1937, 274—276.

historiques entre la ville de Dubrovnik et la Bulgarie: en effet, dès le début de notre siècle, il publia dans la revue bulgare *Periodičesko spisanie* (LXX. 1909, pp. 146—155) une étude brève, mais substantielle sous le titre *Dubrovnik i Bŭlgarija v minaloto (Dubrovnik et la Bulgarie dans le passé)*. En préparant mon premier livre sur les *Avvisi di Ragusa*, jeune homme de 27 ans que j'étais, je n'avais pas eu le courage de déranger ce «patriarche» des études historiques. Par l'intermédiaire du Prof. Milan Rešetar, je me suis décidé entre temps et, mon premier livre étant paru, je lui en ai envoyé un exemplaire, sans y rien ajouter.

Ce fut pour moi une joie toute particulière quand, au début de février 1935, j'ai reçu une longue lettre autographe, écrite en bon italien. Ce document étant plus qu'une lettre privée, qu'il me soit permis de reproduire ici son contenu en extenso:

»Miloša Velikoga ul. 46/II. Belgrado, 4 febbrajo 35.

Chiarissimo Signor Dottore,

Via Celje ho ricevuto qui a Belgrado, ove mi trattengo un paio di settimane, il Suo prezioso volume di documenti ragusei e mi affretto du ringraziarLa di tutto cuore del gentile pensiero, nonché delle ampie citazioni dei miei lavori nella bellissima introduzione. Sarebbe forse stato indicato di voltare in italiano i titoli delle opere citate, specialmente di quello stampato in caratteri cirilliani. Per es(empio) *Dubrovnik i Osmansko carstvo* (Ragusa e l'Impero Ottomano), traduzione che avrebbe facilitato agli studiosi la ricerca dei volumi in questione aumentandone l'interesse.

Mi permetto di aggiungere alla Sua bibliografia su Ragusa il titolo di una mia opera francese intitolata: 'La monarchie française dans l'Adriatique. Etudes d'histoire diplomatique', pubblicata a Parigi nel 1918 presso gli editori Bloud et Gay. In questo volume è contenuta la storia dei rapporti fra la Repubblica di Ragusa e la Francia da Luigi XIV a Luigi XVII con speciale riguardo alle relazioni turco-ragusee e russo-ragusee. Il volume ebbe l'onore di essere ricompensato dall'Istituto di Francia.

Di questi giorni è uscita presso Hachette a Parigi una mia »Histoire de Dalmatie« in 2 volumi e mi procurero il piacere di offrir Le quest' opere al mio ritorno a Parigi, ove copro il posto di Delegato permanente del Regno Jugoslavo presso l'Istituto internazionale di cooperazione intellettuale (Società delle Nazioni).

Aggradisca dunque le mie più vive congratulazioni per il magnifico ed interessantissimo volume, col più vivo desiderio di leggere il seguito di questa importante collezione di documenti che in piena luce mostrano la grande parte che la mia Ragusa ebbe nella difesa della Cristianità contro quell'anticipazione del regno dell'Anticristo, di cui ora la sede non è più Costantinopoli...

M'immagino che Lei è un mio connazionale e pertanto avrei desiderato di scriverLe in serbo-croato (tanto più che vedo ed ammiro l'esatta indicazione dei titoli delle opere jugoslave), ma la Sua gentilissima dedica italiana mi detta il dovere di scriverLe nella bella lingua del paese ove il Suo suona, legato a noi Ragusei e Dalmati da vincoli tenerissimi e che l'immonda politica non ha potuto ancora sradicare dai nostri cuori!

Voglia accogliere, gentilissimo Signor Dottore, l'espressione della mia più sincera stima e considerazione.

C^{te} L. de Voinovich«.

Mon édition de documents, la longue introduction et les notes explicatives étaient conçues dans l'esprit d'une objectivité et de probité absolue: le grand spécialiste de l'histoire de Dubrovnik et de la Dalmatie l'avait bien saisi et apprécié au point de m'admettre comme son »connazionale«. Les temps inquiets précédant la Grande guerre et mon départ de Rome pour Sofia étaient malheureusement peu favorables à la poursuite des contacts érudits avec cet être exceptionnel: l'envoi de mon second livre sur les »lettres d'information« et de quelque message n'eut jamais de réponse.

Les *Avvisi* que la République de Dubrovnik envoya pendant plusieurs dizaines d'années représentent, en réalité, une source historique d'une valeur énorme. Les historiens modernes n'ont pas encore recherché, dans les bibliothèques et les archives, tous les documents de ce genre, émanés de la République, pour les rendre accessibles aux spécialistes. C'est avec regret qu'il faut reconnaître, d'autre part, que même les documents de cette espèce déjà édités, restent insuffisamment exploités.⁸ En marge des territoires balkaniques, conquis par les Turcs, Dubrovnik réussit, par sa diplomatie et par tant de sacrifices, à sauvegarder son indépendance. Or, le XVIII^e siècle fut l'époque où les dernières vagues de l'invasion se brisaient contre la résistance de l'Occident. Par ses messages, la petite République adriatique contribua, sans doute, à renforcer la résistance des peuples d'Occident contre la menace asiatique: elle acquit ainsi un mérite impérissable.

⁸ Utilisés en partie dans mon étude: *La guerra di Candia e gli avvenimenti balcanici del secolo XVII*, Actes (Pepragmena) du II Congrès des études crétoologiques, III, Athènes 1968, 60—69.

